Notes biographiques sur d'anciens élèves du collège de Bellelay

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **20 (1868)**

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dans le pays de Porrentruy, peuplé primitivement de tribus séquanaises, les noms terminés en ey, ez, az, a, at, sont extrêmement nombreux, et ces terminaisons ne sont pas modernes comme on en voit la preuve dans une multitude de documents ; plusieurs même se sont conservés intacts jusqu'à nos jours. Le nom que je porte, et qui appartient à une famille originaire du pays de Porrentruy, était déjà orthographié en 1379 comme actuellement.

Une recherche sur l'origine et l'étymologie des noms de famille de certaines contrées pourrait peut-être amener des résultats importants se rattachant à la migration des nations ; mais il ne nous appartient pas de nous aventurer dans cette voie étroite et ardue, et nous avons hâte de nous échapper de celle où nous nous sommes déjà engagé témérairement.

NOTES BIOGRAPHIQUES

sur d'anciens élèves du collége de Bellelay,

communiquées

par M. MANDELERT.

(Suite. Voir les *Actes* de la Société de 1867, p. 207 à 211.)

26. *Hermann Rebetez, des Genevez.* Entré en novembre 1772, sorti en septembre 1776. Mort curé à Lajoux, en décembre 1827.

72. *Auguste Gasser, de Fribourg* (Suisse). Entré en septembre 1776, sorti en septembre 1782. Ancien trésorier et conseiller d'Etat. Mort.

103. *Ferdinand de Ruffier, de Besançon.* Entré en juin 1778, sorti en août 1782. Commandant d'artillerie à Strasbourg. Mort.

129. *Frédéric de Wildermett, de Bienne.* Entré en novembre 1779, sorti en septembre 1782. Mort jeune. C'était un homme très-érudit : j'ai dans ma collection un autographe de lui. C'est une lettre qu'il écrivait, le 21 août 1783, au P. Jean-Georges Voirol, sur des questions religieuses,

132. *André Schwolski, de Pologne.* Entré en novembre 1779, sorti en avril 1781.

137. *Pierre de Guy de Villeneuve, de Belfort.* Entré en septembre 1780, sorti en mai 1782. Officier dans le régiment d'infanterie de Picardie. Mort malheureusement.

136, 195. *Henri Péarron de Sérennes, de Nohan,* en Berry. Entré en août 1780, sorti en septembre 1787.

Jules de Sérennes, frère du précédent, entré en août 1785, sorti le 5 août 1795.

Cette famille paraît avoir disparu dans la tourmente révolutionnaire. J'ai dans ma collection d'autographes une lettre écrite le 11 mars 1789, par M. de Sérennes père, au principal du collége de Bellelay et dans laquelle il l'entretient entre autres de la construction de son château de Nohan. Ce château appartient aujourd'hui à la célèbre George Sand qui en a fait sa résidence.

142. *Louis Gérard, de Ferrette.* Entré en avril 1781, sorti en septembre 1788. Inspecteur des forêts, en retraite à Belfort.

168, 172, 190. *Frédéric de Vos, de Nivelit* (Hollande). Entré en octobre 1782, sorti en septembre 1784.

Henri de Vos, frère du précédent, entré en juillet 1783, sorti en octobre 1786.

Auguste de Vos, frère du précédent, entré en 1784, sorti en septembre 1786.

L'un de ces Messieurs vivait encore en 1856. Il habitait Yverdon avec sa famille qui occupe un rang distingué dans le canton de Vaud. C'est un Monsieur de Vos, descendant de la même famille, qui est aujourd'hui président du grand-conseil du canton de Vaud.

271. *Le comte Frédéric de Clarac, de Toulouse.* Entré le 12 avril 1790, sorti le 27 mai 1793.

Conservateur des antiques au musée du Louvre, membre libre de l'académie des beaux-arts, officier de la Légion d'honneur, mort à Paris le 20 janvier 1847.

M. de Clarac était né à Paris d'une famille ancienne de la Guyenne, dont plusieurs membres ont laissé un nom dans la carrière des armes et dans la navigation. Il quitta la France encore jeune, forcé de suivre son père en émigration. Ce fut à Soleure (au collége de Bellelay transporté en cette ville à l'époque de la révolution) puis à Stuttgard, qu'il acheva les études qu'il avait commencées à Paris. Il manifesta dès ses premières années beaucoup de disposition pour le dessin et une grande aptitude pour les langues. Aussi parvint-il à parler couramment presque toutes les langues de l'Europe. A 18 ans, M. de Clarac entra dans l'armée de Condé, où, par son heureux caractère et les soins touchants qu'il donnait aux blessés, il s'attira l'estime générale. Lors du licenciement de cette armée, il passa en Pologne et y servit quelque temps dans un régiment de la Volhynie. Lors de l'amnistie rendue par le premier consul, M. de Clarac s'empressa de rentrer en France et il vînt à Paris se livrer exclusivement à l'étude de l'archéologie et de l'histoire naturelle et à la culture du dessin. Ses talents le firent choisir pour précepteur des enfants du roi de Naples, J. Murat. Rencontrant en Italie le moyen de se perfectionner dans la connaissance de l'antiquité, il ne tarda pas à s'acquérir une réputation qui lui valut la mission délicate de diriger les fouilles de Pompéï. Il s'acquitta de ce soin avec autant de savoir que d'habileté. A la Restauration, M. de Clarac revint une seconde fois en France, servit quelque temps comme aide-de-camp du maréchal duc de Reggio, puis fut envoyé au Brésil, à la suite de l'ambassade extraordinaire du duc de Luxembourg.

Admirateur passionné de la nature, cet antiquaire re-

produisit avec bonheur les scènes pittoresques qu'il avait sous les yeux, dans des dessins qui font les délices des connaisseurs. La belle vue d'une forêt vierge, que la gravure a reproduite, a été citée par M. de Humboldt, comme la plus parfaite image qu'il ait rencontrée de la végétation du nouveau monde. Du Brésil, M. de Clarac se rendit à la Guyane, puis revint en France. Peu après son retour, Louis XVIII l'appela à l'honneur de succéder à Visconti dans la conservation du musée de sculpture au Louvre. Depuis ce moment M. de Clarac s'est livré uniquement à l'archéologie, dans laquelle il s'est acquis un nom pour ses savantes directions, par son savant catalogue du musée et surtout par son bel ouvrage intitulé : *Musée de sculpture ancienne et moderne*, dont il allait faire paraître la dernière livraison lorsque la mort l'a frappé tout à coup.

M. de Clarac a dépensé sa fortune à cette splendide publication qu'il faisait avec un désintéressement complet. Véritable artiste, il n'a jamais songé qu'à l'art et n'a jamais eu nul soin de son bien-être.

Aussi est-il mort pauvre, riche seulement d'un grand nombre d'amis, qu'il était toujours heureux d'obliger et qui l'entouraient de son affection.

Simple dans sa vie, l'esprit dégagé de tout préjugé nobiliaire, affectueux ami de la jeunesse, encourageant les artistes et les savants de ses démarches et souvent même les aidant de ses faibles ressources pécuniaires, M. de Clarac laisse une mémoire sans tache et de bien douloureux regrets.

272. *De Clarac, Gustave, de Toulouse* (frère du précédent, n° 271). Entré le 12 avril 1790. Mort à Austerlitz.

273. *Comte Tomes de Williamson, de Coulibœuf* (Normandie). Entré le 12 mai 1790, sorti en juillet 1797. Mort à Paris en 1821.

279. *Victor de Beaurepaire, de Beaurepaire.* Entré le 20 juillet 1790, sorti le 23 septembre 1796. Mort à Saint-Domingue, lors de l'expédition.

282. *Alain Colinet de la Salle, d'Epinal.* Entré le 21 août 1790, sorti le 31 août 1795. Mort en 1865, laissant une fortune considérable léguée par lui à des œuvres de bienfaisance.

295. *Philibert Reiset, de Delle* (frère de l'élève, nº 242). Entré le 7 novembre 1790, sorti le 28 octobre 1794. Est allé se fixer à la Guadeloupe, où il a formé un établissement important. (1858.)

297. *Alexandre Gérard, de Ferrette.* Entré le 7 novembre 1790, sorti le 25 octobre 1793. Mort le 18 mars 1801, à la veille d'entrer à l'école polytechnique.

303. *Frédéric de Burget, de Chambéry.* Entré le 24 mars 1791. Mort à Eylau, chef d'escadron.

311. *Auguste Authier de Villemontée, de Moulins.* Entré le 2 octobre 1791, sorti le... — Mort à St-Domingue.

318. *Baron de Reinach, de Steinbrunn* (Alsace). Entré le 13 octobre 1791, sorti le 10 septembre 1794. Capitaine de cuirassiers au service d'Autriche. En 1844, à la cour de Bavière. (1848.)

322. *Charles de Poinctes, de Favernay.* Entré le 13 novembre 1791, sorti le 18 septembre 1796. Habite Besançon. (1835.)

340. *Louis de Thury, de Paris.* Entré le 26 décembre 1792, sorti le 28 mai 1793. Savant; Héricart de Thury. (1835.)

356. *Louis Fiard de Romilly, de Vesoul* (frère de l'élève, nº 355). Entré le 3 mars 1794, sorti le 3 mai 1795. Mort à Paris, officier d'infanterie.

363. *Auguste Schwich, de Trèves.* Entré le 16 mai 1794, sorti le 14 septembre 1797. Capitaine en France. (1835.)

372. *Auguste de Klinkling, de Strasbourg.* Entré le 23 décembre 1794, sorti le 28 février 1797. Riche propriétaire en Franche-Comté. Chef de bataillon de la garde royale sous la Restauration.

374. *Ignace Migy, de Porrentruy.* Entré le 7 avril 1795. Mort curé de Porrentruy, en 1814.

381. *Charles Dubois-Dunilac, de Motiers-Travers* (Neuchâtel). Entré le 11 août 1795.

382. *Frédéric Dubois-Dunilac* (frère du précédent).

383. *Hyacinthe Dubois-Dunilac* (frère des 2 précédents). Tous les 3 sont entrés à Bellelay, le 1er août 1795. Le registre n'indique pas les dates de sortie.

M. Frédéric Dubois-Dunilac était négociant à Venise en 1817; l'un de ses frères vivait encore après 1850, à Neuchâtel.

385. *Alphonse de la Rouillière, de Lyon.* Entré le 17 août 1795, sorti en octobre 1797. Capitaine en retraite 1835.

386. *Camille de la Rouillière* (frère du précédent). Entré le 17 août 1795. Lieutenant en retraite. (1835.)

395. *Melchior Daucourt, de Porrentruy.* Entré le 27 novembre 1795. Médecin à Porrentruy. Il a été atteint du typhus, en 1814, en soignant les militaires à l'hospice civil, et il en est mort.

396. *Joseph Verdat, de St-Ursanne.* Entré le 4 décembre 1795. Mort médecin.

397. *Joseph Trincano, de Porrentruy.* Entré le 11 décembre 1795. Juge de paix à Porrentruy, mort en 1864.

402. *Joseph d'Arcine, d'Annecy.* Entré le 1er mars 1796. Sous-préfet en Franche-Comté, avant la révolution de juillet.

405. *Gustave de Damas, du Forêt.* Entré le 17 avril 1796. Chef de corps-francs en 1814 et en 1815. Pendant les années qui ont suivi la révolution de juillet, il s'était mis à la tête du parti républicain à Dijon. (1848.)

407. *Alexandre de Beaurepaire de Louvigny, de Falaise.* Entré le 31 juillet 1796, sorti le 7 juillet 1797. Mort à St-Domingue.

410. *Jean-Marie Dessaix, de Thonon.* Entré le 20 septembre 1796, sorti le... — Médecin homéopathe, à Lyon. Maire de Thonon. Proche parent du général Dessaix. (1835.)

411. *Jean-Victor Dessaix* (cousin du précédent). Entré le 20 septembre 1796. Mort à Austerlitz.

419. *Théodore de Ballivière, de Moulins.* Entré le 7 janvier 1797, sorti le 29 septembre 1797. Chef d'escadron en France ; mort en 1818.

421. *Alexandre de Bovier, d'Ivoire.* Entré le 17 mars 1797. Mort à Iéna.

431. *Xavier Kohler, de Porrentruy.* Entré le 15 juin 1796, sorti le 14 septembre 1797. Il était employé comme chef de bureau à la préfecture du Haut-Rhin, charge à laquelle il a renoncé, après un riche mariage en Alsace. Plus tard il s'est attaché à la compagnie d'assurance du Phénix, comme agent et inspecteur divisionnaire. Mort en 1869.

432. *Joseph Moreau, de Delémont.* Entré le 16 juin 1796. Directeur des domaines en retraite, chevalier de la Légion d'honneur. Mort en 1857.

437. *Théodore Kuhn, de Porrentruy.* Entré le 14 mai 1796. Professeur à Porrentruy.

450. *Eugène de Viry, de Viry* (Savoie). Entré le 12 septembre 1797 (avec son frère, n° 451). Chambellan de Napoléon Ier. Mort.

451. *Henry de Viry, de Viry.* Colonel, mort en Prusse.

461. *De Vignet, de Savoie.* Entré en novembre 1797. Ministre de Sardaigne en Suisse. (1835.)

A Monsieur le Révérend Père Grégoire Voirol, chanoine régulier à Bellelay.

—

Monsieur et très-honoré ami,

Nous ne sommes qu'à une lieue et demie de distance pour le plus et notre correspondance va pourtant bien lentement. Votre précieuse lettre du 4 de ce mois ne m'est parvenue que le 18 et je n'ai trouvé de bonne occasion à y répondre que la présente, qui, j'espère, vous remettra demain matin ma lettre.

Quoiqu'il en soit, Monsieur et très-honoré ami, je débute par vous remercier bien sincèrement des envois dont vous m'avez gratifié : 1° De la notice du fameux abbé de Saint-Blaise sur les Evêques de Bâle du XIIe siècle ; 2° des trois épitaphes, dressées sûrement par main de maître ; celles du duc d'Orléans et de Gobel sont vraies et piquantes et celle de notre infortuné prince de Roggenbach aussi touchante que vraie. Je vous assure que je conserverai soigneusement toutes ces intéressantes pièces.

Vous insinuez, Monsieur et très-honoré ami, que vous ignorez le jour de la mort du prince Jean-Conrad de Roggenbach et de celle du prince Guillaume Jacques. En ce cas, j'ai le plaisir de vous apprendre que le premier est mort le 13 juillet 1693 et le second le 4 juillet 1705.

Vous me demandez, Monsieur et très-honoré ami, des renseignements sur la famille Voirol de Tavanne, dont les Saunier sont une branche. Tout ce que je puis vous dire c'est qu'ensuite d'un acte authentique qui subsiste encore, il y avait en l'an 1514 des Voirol et qu'en 1526 Jean Voirol était maire à Tavanne. Les Voirol et Saunier tiennent en fief une terre mouvante de Walther ou Gauthier de Tavanne comme seigneur direct ; et cette directe est parvenue de main en main à M. Morel, pasteur actuel de Corgémont. Or par une lettre émanée dudit Walther de Tavanne écrite en latin de l'an 1310 qui est entre les mains dudit M. Morel et que j'ai vue, il conste qu'un des fiefeurs de cette terre était alors un certain *Petrus sacrista* et *sacrista* veut dire, si je ne me trompe, non-seulement un *sacristain*, mais un marguillier et sonneur du temple. Or les Voirol, depuis un temps immémorial, sont revêtus de cette charge à Tavanne. Donc ledit *Petrus sacrista* ne serait-il pas un de leurs ancêtres ? Moyennant quoi les Voirol remonteraient à Tavanne au moins jusqu'au commencement du XIVe siècle. Je laisse à votre pénétration à décider cette question pour autant qu'elle en est susceptible. Hélas, Monsieur et très-honoré ami, je ne puis rien

vous dire de favorable au sujet du dernier point de votre lettre, concernant la rentrée d'une branche Voirol à Tavanne. D'abord je savais bien qu'il n'y avait rien à faire, puis je m'en suis discrètement informé à quelques personnes d'ici, bien au fait des choses. Nous sommes tous tombés d'accord que l'on rentrerait plus tôt dans la grande bourgeoisie de Berne que dans celle de la communauté de Tavanne à qui il était inutile de proposer la chose : elle est trop jalouse de ses droits communaux pour les rendre à ceux contre qui elle prétend avoir le droit de prescription.

Il ne me reste pour le présent qu'à vous présenter mes respectueux compliments, à me recommander à la continuation de votre précieuse amitié, et à vous assurer du renouvellement des vœux que j'adresse au bon Dieu en ce renouvellement d'année pour votre conservation et prospérité aussi bien que pour celle de votre vénérable et respectable maison, particulièrement de la personne de M. le révérendissime abbé.

J'ai l'honneur de me dire avec un sincère attachement, Monsieur et très-honoré ami, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

F.-R. Frène, *pasteur*,

à Tavanne le 27 décembre 1794.